

Robert Marteau

Traité du blanc
et des teintures

le + neutre
possible

faire
nommer les
consonnes

pas d'aiguë
entre chaque
vers
ou chaque
strophe

Rien remue,
rien ne bat. Nulle noise
ni lune au buis,
ni vent. Qui dira verte avant l'aube
la nuée? Au puits, quelle nue?
Nul oison dans la roselière,
ni l'œuf, ni la mère,
ni l'eau.

Vers nous nul envers
d'un huit en forme de nymphéa.
L'aigle ne volait pas.
A l'onde aucun accroc
d'une flûte ou d'un jonc.

Qui émet le souffle
demeure sans bouche.
Il n'est au lavoir batte qui l'émeuve
celui que ne meut aucun nom.

En deçà du soupir,
il transgresse l'ove.
Ne le nomme l'orvet
avant qu'ainsi le désignent
la verve des sources,

→ le dôme du désert,
avant la fois qu'ève vienne
où le serpent l'ondoie.

insyelle chr

Véhémence dans la mer
ne convie la fourche mâle,
ni flèche ne féconde
l'afflux de l'insécable sel.
A l'évent/nulle touffe
ni chute où vibre
l'écheveau.

Il n'est pair, axe, fléau
quand rien ressemble et ne pèse
quoique advienne l'avenir
pondérable aux plateaux,
enjeu justiciable
des balances.

S'épand sans lisière,
sans borne, la sphère volatile,
Océan que n'accueille aucune anse,
future musique pourtant
que les temples/parfois
restituent.

Ce vivier
où ne fraie encore l'anguille
d'une onde unique déporte sa frontière,
en son anneau franchit la limite
que la mémoire marquera de mort
si s'en vient le choc
du retour.

champs

Dans l'orbe,
la même vague franchit le saut.
Sans jamais qu'elle en altère la mouvance
l'image déjà s'y préfigure
d'un règne que l'autre rompt.

mesure consonnes

Quand il n'est bascule
ou sablier, sable, vase ni palus,
au fond de quoi,
comment le tourbillon
en tourbe nidifie?

Un feu
aux basses combes des vendées!
Soudain ce goût de pomme
et l'arbre dressé dans le milieu du monde
quand les eaux font/aux lunes contrepoids
et qu'ont fleuri les branches coronaires.

Venez, Vénus,
tendre au fleuve vos cheveux,
vous qu'une conque a échouée
où nul ne vous contemple.
L'unique lacs, à vous de le dénouer
afin que mesure l'arbre le désir même
s'érigeant en murmure.

Ici le lait se coagule
qui met au monde les galaxies,
vers le jardin la licorne court
dont l'ivoire du front touche à l'aine
la dame assise.

Double,
le serpent paraît
de part et d'autre du tronc.
Un oiseau se détache,
et brûlant sur son erre
plus haut reprend
sa haute errance.

A chaque arceau
se déplie un soleil,
degrés que l'humus convoite
d'une échelle où déjà le volubilis
déchiffre par volutes
la trajectoire
et l'accès.

Le monde
encore n'a qu'une voix,
mais l'onde propagée
en s'éloignant du point s'appesantit,
d'un effluve formant le fleuve
ainsi que tous états
selon fréquence
et amplitude.

Par la verticale
ici se scinde l'autre sel,
unique larme des dieux,
car après tout est vie, mort et saisons.
De la bourbe le saturnien surgit
avec l'aquatique sirène
en un même ovale miroir
qui regardent le feu premier
et la terre promise.

Ils te voient,
archange à l'épée de nitre.
Ils te voient, impératrice des étoiles,
vierge maritime, océane licorne.
Ils t'entendent, Père
qui êtes aux cieux.

Lui,
d'une pomme coupée à l'équateur
où flambe l'étoile pentagone,
offre les deux parts
et la pulpe angiosperme
ouverte à l'une et l'autre pôle.

Le ciel
vacille sur sa tige,
l'averse profère le printemps,
un parfum de feuilles traîne sur les eaux.
L'ombre déjà et la couleur
teignent les rais
de la roue.

Une seule boucle
un instant enclôt la flèche avec l'archer,
les branches frémissent,
et le sillon que fait la pluie
sous le pêcher.

L'image
en un même miroir
se dédouble et connaît de ses rives
ce qui tremble,
le bruit labile des sources
que la spirale dédoublée
pulse plus haut.

En lèvres et labelles
l'onde pliée palpite,
déjoue la chute, au gosier
jubile, dans la coquille,
dans le jeu des genoux.

L'anneau qu'ils forment
maintenant s'ouvre ce qu'ils voient
c'est la sphère encore pareille au paon,
l'oiseau lourd d'œillets,
dont ils accueillent la jalouse alarme
au bord béant des mers.

En eux le même ressac!
Nés de l'algue et du gel des nostocs,
issus des peuplements de gorgonies,
des ramures cœliaques,
à peine au premier souffle qu'ils aspirent
leur revient la souvenance viscérale.

Où s'épand
le phosphore du poulpe
ils configurent des yeux
l'alphabet, et lisent en phylactère
les noms que l'anse et la croix
font naître dans ce creux

En eux
l'érection de l'arbre,
la pommaison et l'ophidienne phase
où la gorge se peuple de grain.
C'est le temps de la corneille,
c'est avant
que les oiseaux s'abecquent.

Connivence
de l'éclair et du sacre.
Écoute au long le halo t'envahir
d'une lampe pareille au bulbe
gorgé de terriennes huiles

Écoute
d'escalade en escalade
l'hélianthe se nourrir,
franchissant les sas,
ouvrant dans l'os
l'inflorescence.

Dormeuse
en eau qui brille,
le rayon maintenant l'atteint
et délute mieux chaque orifice
où le chant répond et compose
quelle bulle au calcaire.

Hors des liens
La floraison explore en sinueux parcours
la paroi de l'ogive,
ondule comme dans l'œil la rumeur
d'une prairie au vent de mai.

De l'aster
aux lunes éparses
mais que règle quelque cycle
dans l'opaque poids de la chair
chacun de l'autre
froisse la texture.

Croule au pré
ce qui fut joint,
au crêt rebrousse le plumail,
clame défaite sur le mât, s'abat,
revient, amasse en gerbe,
s'égouit de fleurs.

Qu'ils battent le jeu
ne change pas la rotation des lames,
majesté du destin écrite
en vingt-deux lettres
dont n'est tenu le compte
ailleurs que dans la résille courbe
où compute le corbeau.

Confuse forêt
voile en eux l'arbre qu'ils recèlent.
Oscille aux crocs
l'orchidée, dans la brèche
l'adamique pomme.

Expulsés,
qu'ils se tournent,
partout la distance est égale
de l'espace foulé à l'innombrable enceinte
que n'embrasse aucun compas.

Montant des mares,
venant des vases,
en babil s'érige la tour
sans cesse qu'une flèche foudroie
volée du point blanc de la cible.

Tout ne choit
mais des briques
dans la boue,
aux douves l'urine et la fiente
tandis qu'à l'ultime couronne jointoyée
la double penne tremble

et que les pennons
au nombre de quatre
engendrent par giration
d'une croix dans le creuset de l'auge
ce feu
qui lève le serpent
et l'accouple aux aigles blanches.

Uniques dans l'orient du miroir
à connaître la présence des signes,
les meut dans un même mouvement
l'onde qui conjugue à la main
la vocation des cordes.

Ainsi l'archer n'a de peine
à pénétrer dans l'arche. A merci
en mercurielle mer
navigue brève sa forte joie,
à la vague liée,
qu'il provoque et dont l'écume le jette
au sable sec.

Qui voyage et nomme les degrés?
Sur l'échelle, ils passent les messagers
que nulle charge n'alourdit.
Ils pérégrinent vers le pôle,
pâtres et dynastes, gouverneurs
des domaines enfouis.

Vois la volaille
que la nuit bleute au bord,
à rebours de l'horizon.
Doubles dédoublés,
en tragique territoire,
vois comme ils scrutent la teneur
déjà d'une rétive mémoire.

Le même aimant qui les attire
peut-être au périanthe tient tout l'œuvre.
Expansive, contractile, l'enveloppe
n'oppose à leurs pas de limite.
Alors quel soupçon les arrête?

L'm magique,
par la mer et la mort,
en eux vibre, au monde les inscrit.
Quand nulle part
n'est décelée de rupture, pourquoi
les point cette angoisse?

L'algue bleue,
l'oscillaire, l'ophidien subtil,
ils les discernent
quand la soif penche l'un vers l'autre
et qu'ils se boivent
à la même source étrange.

Compendiums
de plantes et de bêtes,
de gammes métalliques, une roue
les unit, en eux mêle au sang l'haleine
que les douze hiérarques soufflent.

Qu'ils s'étreignent : l'étreinte
un instant disperse la profusion des signes,
mais ils reviennent aux perches,
les prédateurs,
là-bas ourlant de leur duvet
le prochain bord.

A l'envers,
l'empreinte débile,
il faut pourtant qu'on la déchiffre
bien qu'au feuillage du bulbe
la nuée incessamment recouvre
l'insensé projet.

Elle aux fleurs
aurait pu atteindre
et pareille à la passiflore
incliner le vent de l'hiver
hors du couchant, pourpre passer
sans ivresse ni message.

Il aurait dû
dans l'eau des coquilles,
dauphin, poursuivre son ébat,
ne pas craindre
que le poigne le trident
qui maintenant le force à rire
et regimber.

Si c'est par grâce
qu'ils ont transgressé le règne
alors plus prompts
qu'ils bondissent
dans le conifère.

Si la rose
au Sud s'enlace
et que les noces s'accomplissent,
les travaux dont ils forment le fruit
au lieu de rompre
plus haut exalteront l'anneau.

Au lieu que
sur un tas de bûches
l'un et l'autre deviennent cendre
et qu'ils tombent, d'une même boucle
au bûcher ils formeront la pierre
qui brûle plus mais ne périt pas.

Il n'est au-dedans, ni dehors,
qui leur veuille peine ou souffrance.
Qu'ils veillent à l'huile dans la lampe
et par le feu l'entretiennent, par les noix
qu'ils nourrissent le moulin.

Les hordes,
les cris, les idoles
assaillent le courbe horizon,
aux confins faussent la courbure,
bouchent les chemins qu'en eux
les bêtes hantent.

S'assoiffe au creux l'aride bêche
d'un sang unique qu'elle divise,
et d'un coup la serpe tranche
avec l'arbre le serpent.

Toute ils voient l'oisellerie
croiser d'effroi au point du pôle
qu'un œil ouvrait,
que bute l'angle.

S'enfouit dès lors l'arcade,
au flux se ferment les flagelles.
Qui trouvait se trouve enclos,
à tâtons conduit sa marche,
hurle avec les loups.

Strophe à l'orage vouée,
elle, sa chair et vulve douce,
aux hampes, aux fûts
que le vent bat.

Les pluies la hersent,
au champ retournent.
Tremble dans la tourbe,
sans rien qui se voie,
le feu d'où s'érige nouveau
le haut totem.

Tous deux peuvent,
fouissant la terre,
atteindre par reptation la trouée
que le taureau fouille, les sept passes
qui s'offrent au lévite.

Qui, poudré de pollen,
s'enjoint d'enfumer la ruche, peut,
butin d'instinctives travailleuses, choir
gros de l'enflure du venin et la gorge
gonflée d'étoupe.

Non plus
qu'ils ne découvrent leur nuque
gardienne du jardin
lorsqu'à rebours ils voyagent nus,
dieux et devins, aux dangereuses portes.
Plutôt qu'ils s'oignent de graisse,
et de front franchissent
le ruisseau.

D'où leur vient la menace,
il n'est d'oiseau qui l'annonce.
Un feu dans l'humide s'entretient,
qui brûle lentement. Sont-ils
et la braise et le bois, la flamme sourde
aux fibres des muqueuses?

La mèche de chanvre
ou bien l'amiante incombustible?
De la roue quel rai, quelle carte au tarot?
Déjà une fosse les happe, tout tombe
l'astre et le rosier.

De soyeuse échelle,
d'herbeuse harpe ils veulent pourtant
accorder aux degrés les cordes
quand nul pentacle soudain
n'est pareil aux anges
qui se couvrent le sexe
de rémiges.

D'un jeu puéril,
voudrait-on qu'ils connussent l'enjeu?
Aux taches quelle part attribuer,
lointaines dans la rétine,
fongueux cernes aux replis?

Aussi have-t-elle assez de fable
la flexueuse écorce.
A trop se mordre et se lécher,
ils sont comme des chiots, et salivent
de tant s'enjouer.

Ils seraient à la fois
la teinture, l'oie peinte et la vive,
et le malard aux beaux yeux
quand il grimpe sa cane.

Tous deux
s'ils se tiennent en joue,
se tirent, s'abattent, c'est qu'ils sont
l'un de l'autre l'alerte, l'arme,
la venaison de forte odeur.

Aucune alarme
vient-elle au cœur?
La terre leur échoit en partage
et de l'œuf le serpent les délove
huit fois huit
afin qu'aux échecs
aucun n'échoue.

La spirale
où mûrit le temps,
oui, les émeut.
Ils connaissent la voie
du royal reptile quand il mue
en sa musique et se hisse
au buisson.

Peu de pas,
aucun cri les séparent.

La cause pourtant qui les jette hors
jamais ne les confond.

Un pôle prend le feu,
l'autre retient l'eau,
et dans l'arbre le rai
les chasse de l'abri.

Ils n'ont à vivre
déjà
qu'un bref spasme
où l'ange mutilé rampe
parmi les tiges adventices
car il faut que lui prête, le divin mercure,
un jeu nouveau dont il s'empenne.

Brûle un feu de forêt
que les mauves
masqueront
une fois la cendre refroidie
et le plantain nourrira les chèvres
sur l'escarpement des baldaquins calcaires,
là-bas où ils vont à cause du gourab
et des oranges.

Dieu secrète l'onde lactée,
lait d'abeille, chyle ininterrompu
à travers la paroi.

Tout pleins
du viride élan
de l'humus dans l'homme
ils ont peine à se clore au flux
qui voudrait tout l'espace acquérir
qu'a laissé blanc
le retrait.

Au bord
où les batraciens clament,
plus las ils tombent, échouerie,
chute annoncée avant la mise en mémoire,
avant les fouilles de l'infiniment visible.

Encore qu'ils s'accouplent, halètent,
leur conjonction n'épuise pas
la marge
où croît derrière l'astre la contre-étoile.
Qu'elle gonfle, multiplie,
ne lui découvre le monde
que plus opaque frai,
le désir et l'effroi
unique frémissement.

Détachée
d'un tronc qu'ils oublie,
l'heure prend place
où le ballant gouverne la jonglerie,
le ballet, le jeu de balle
que nulle horloge
ne contrarie.

Leurs muscles
souvent se gonflent,
font la gorge moins propice au passage,
et le cri de l'amour
quand le pêne pénètre
voilà qu'en chacun il s'inverse
et d'une bifide lance
les découd.

Déjà ils rêvent.
Ils voient l'arbre devant eux.
Ils voient le monde alentour.
Tout ce qu'ils contenaient se divise,
s'accroît, bascule sous leur sens,
et le signe qui les tissait
maintenant les tisse
dans le voile.

Qu'une main
porteuse de liliacées
veuille leur ouvrir l'enclos,
ils n'en voient ni la force ni l'offrande
et plutôt s'emmurent sous leur front
qu'offrir à l'onde
les fontaines.

L'ange n'est pas
mais ce qui laisse dans la chair
cet espace sous vide, refuge
non, mais gîte
où le multiple n'accède que par effraction
et faite si tu t'effraies.

En ce temps-là
il n'y avait haut ni bas.
Globe parmi les globes, poudre
au poudroiment,
la terre naviguait dans la soie noire
et les insectes froissaient leurs élytres
comme s'il n'y avait eu
que du foin
infiniment.